



Les  
**VISIONS**  
de  
**NICOLAS**

**Au-delà de cette vie...**

JOHAN THULIN

Johan Thulin

# Les Visions de Nicolas

*Au-delà de cette vie...*

© Johan Thulin, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8526-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## 20 – Rêves étranges

Nicolas ouvre les yeux. Il transpire, les draps collent sur sa poitrine. Il cligne et referme ses paupières, cherchant du réconfort dans l'obscurité. Les pensées lui tournent la tête et sa respiration saccade. Garder les yeux fermés n'aide pas, il les rouvre, fixe les ombres au plafond, mais incapable de se calmer, il se redresse et se prend la tête à deux mains.

*Je n'arrive pas à me rendormir, quel rêve étrange.*

Nicolas se masse les tempes, essuie en même temps la sueur qui perle et lui colle les cheveux sur le front. Il fixe la fenêtre sur le côté d'où s'échappe un mince halo de lumière, seul éclairage de sa petite chambre d'appartement. Les murs sont blancs, vides, il lui faut plusieurs secondes pour reprendre ses esprits et retrouver ses repères. La crise d'angoisse remonte et lui serre l'estomac, mais Nicolas a maintenant les yeux ouverts, l'esprit éveillé ; il se projette des pensées rassurantes.

*On se calme mon vieux, tu es chez toi. C'est ta chambre, ton appartement à Paris, tu y es depuis trois semaines, tu es habitué maintenant.*

Il secoue sa couette pour gagner un peu de fraîcheur, ses pupilles frétilent et la tête lui tourne. Des bribes du rêve lui reviennent et se calent sur sa rétine. La vision se matérialise et le replonge dans un état second, désagréable. Il rejette les draps en arrière, sort ses jambes du lit et s'exclame à haute voix :

— Réveille-toi Nico, tu ne rêves plus, qu'est-ce qui t'arrive ?

Le contact de ses pieds avec le tapis l'électrise délicatement et la sensation de frais le réveille un peu plus. Il se frotte les yeux et se lève, marche jusqu'à sa fenêtre et écarte les rideaux. La lumière des réverbères l'aveugle et il plisse des yeux pour reconnaître la rue, le temps que les flashes et les étoiles se calment devant son regard. La rue est déserte, la nuit est déjà bien avancée. Dans quelques heures les commerces ouvriront le ballet des livraisons s'élancera, les camions déchargeront, les livreurs siffleront et la vie du quartier pourra débiter. Nicolas n'a pas choisi cette rue pour sa tranquillité. Au moins ne vit-il pas au-dessus d'un bar, mais il a surtout pris le premier appartement dans son budget et qui acceptait son dossier. Quand on est un étudiant, sans emploi et depuis

récemment sans parents, le choix est un luxe qu'on ne peut se permettre.

Nicolas prend de profondes inspirations, il calme son rythme cardiaque et tente d'organiser ses pensées. Il compte les secondes : cinq pour inspirer, trois pour bloquer sa respiration puis sept pour expirer. Une technique de relaxation que sa mère lui a transmise. Il se concentre sur la vision calme de sa fenêtre et reprend ses repères. Il commence à s'habituer à ces bâtiments, mélange d'haussmannien et de contemporain, où le moderne rencontre l'histoire. Le changement est abrupt pour lui qui a grandi dans une banlieue tranquille et verte, où son regard ne plongeait que sur des haies de jardin, attendant à la forêt. Il avait toujours apprécié Paris. La ville représentait la nuit, la fête, la culture, le divertissement. Tout ce qui symbolisait le vivant et l'attirant. Comme beaucoup de jeunes de son âge, il prenait plaisir à monter à la capitale le vendredi soir, pour profiter de la vie nocturne et le plaisir se prolongeait souvent sur une partie du week-end. Les premières virées, les premiers émois, Paris représentait la liberté et l'indépendance. Il n'avait jamais imaginé finir dans cette ville, lui préférant le calme de sa véranda à l'affluence des métros.

La mort de sa mère il y a quelques mois avait précipité la transformation de son quotidien. La petite maison avec jardin qu'ils partageaient était devenue un mausolée. Poussé par ses proches, il avait hérité et revendu pour pouvoir quitter sa région et s'intégrer à la ville, rejoignant ainsi une partie de ses amis ayant déjà succombé aux sirènes de la ville lumière. Sa meilleure amie Léa, lui avait conseillé cet appartement situé dans le 11<sup>e</sup> arrondissement qui regroupait tous les critères que Nicolas aurait pu chercher : abordable, de nombreux bars à proximité, plutôt calme en soirée, desservant les universités susceptibles de l'intéresser, et surtout à proximité de sa propre chambre d'étudiante, située à quelques rues d'ici. Un critère jugé vital tant Nicolas s'était renfermé sur lui-même depuis la tragédie. Les visites et le sourire de Léa lui apportaient beaucoup de lumière dans son quotidien monotone.

Nicolas reprend de la consistance. Sa respiration se calme, il a toujours chaud mais ne transpire plus comme il y a quelques minutes. Le calme de la rue l'apaise. Il tente de visualiser le rêve qu'il vient de faire et qui l'a sorti du sommeil. Des flashes lui reviennent. Plus que des images, il se remémore des sensations. La plus marquante et la plus significative est celle qui l'a réveillée en sursaut.

Le vide, le néant, ... La mort.

Il avait senti du fond de ses entrailles la sensation glaciale de la vie qui le quittait. La mort le fauchait, sa respiration s'arrêtait et le laissait dans un état de chute précipitée qui lui comprimait tous les organes. Désagréable sentiment, qui ne se compensait qu'à peine par la présence de l'esprit féminin qu'il percevait également. Ce curieux mélange lui rappelle aussitôt sa mère. Il s'est beaucoup documenté après son décès sur la gestion des émotions, la perception des esprits défunts.

Sa mère croyait en l'au-delà, la réincarnation, aux énergies de la terre et du ciel, aux chakras, au reiki, aux archanges. L'annonce de son diagnostic d'un cancer du sein ne fit que renforcer sa détermination sur la puissance de l'esprit et son impact sur le corps. En complément des recommandations de la médecine classique, elle affronta de nombreuses séances de chimiothérapie, subit plusieurs opérations de chirurgie, mais dans le même temps, découvrit les nombreuses possibilités de la médecine dite "parallèle". Elle transforma son alimentation, compléta ses séances par du magnétisme, de la méditation, de la lithothérapie et de la naturothérapie. Elle bouleversa les pronostics des médecins et tint sept ans au lieu des sept mois initiaux. Et surtout, elle vécut ; bien que focalisée sur son combat contre la maladie, elle atteignit un niveau de spiritualité tel que son souvenir joyeux était fortement ancré en Nicolas et tous ceux qui l'avaient côtoyé.

Le jeune homme suivit timidement cette évolution chez sa mère.

Intéressé mais pragmatique, il avait découvert dans la spiritualité un monde fascinant mais déroutant et s'était surtout raccroché aux possibilités de rester connecté avec les esprits. Après s'être documenté, il avait découvert qu'avec un peu de préparation, il était possible de programmer ses rêves, de retrouver des souvenirs enfouis, voire de contacter des défunts depuis l'au-delà. Une possibilité restée infructueuse jusque-là.

*Ça ressemble à une vision, est-ce que ce serait ça ?*

Il ferme les yeux et tente de se replonger dans les sensations, en mettant de côté l'inconfort que cela lui engendre. Les images reparaissent. D'abord sombre, à peine perceptible, il commence à distinguer des formes à travers le décor. Le noir s'éclaircit et laisse apparaître un nuage de fumée grise qui circule dans la pièce. Il perçoit une silhouette ; il l'identifie comme la femme de son rêve. Elle est allongée. Il explore un peu plus et voit son corps immobile devant une

cheminée d'appartement éteinte. Une femme, jeune, la peau claire, les cheveux foncés d'un noir de jais qui ressortent d'autant plus sur sa peau laiteuse. Ses yeux ouverts sont figés, les pupilles marrons fixent Nicolas et sa bouche pulpeuse légèrement ouverte l'appelle dans un cri silencieux mais terrifiant. Malgré l'effroi visible sur son visage, Nicolas ne peut s'empêcher d'admirer la beauté de cette mystérieuse inconnue.

*Ce n'est pas ma mère, le visage, la couleur des cheveux, des yeux ne correspondent pas. Peut-être Léa ? L'âge pourrait correspondre, quelques traits du visage aussi, même si ça ne lui ressemble pas complètement.*

Nicolas repense à son amie et sort de sa vision. Ses yeux s'ouvrent tandis qu'il se remémore la soirée passée. Ils se sont vus quelques heures plus tôt avec d'autres connaissances, mais il est rentré tôt. L'ambiance de la soirée était trop festive pour lui qui se complaisait dans sa mélancolie. Léa le traîne le plus possible pour le changer d'air et qu'il rencontre de nouvelles personnes, mais Nicolas ne se sentait pas encore prêt. Après avoir bu quelques verres, échangés quelques mots avec Léa et certains de ses camarades de beuverie, il était rentré à son appartement, seul. Ils avaient convenu de se retrouver ou de s'appeler un peu plus tard dans la semaine pour discuter plus calmement, mais Nicolas avait senti que sa situation commençait à agacer la jeune femme. Ruminant ses idées noires, il était rentré chez lui bougonnant et vexé. Il retombe dans l'état dans lequel il était plus tôt dans la soirée et râle à nouveau.

*Après tout, si elle n'a plus envie de me supporter, qu'elle ne se force pas. Elle a déjà fait beaucoup depuis maman, je ne lui en demande pas plus.*

Il s'était mis au lit contrarié par ses propres pensées, où il accablait son principal support dans la vie. En fermant les yeux, il reconsidérait déjà sa position et il se voyait accepter la prochaine proposition de sortie de Léa avec plus d'entrain, ne serait-ce que pour lui plaire et lui montrer qu'elle avait raison de s'attacher à un cas désespéré comme lui. Il rêvait encore par moments de l'embrasser. Moins qu'avant, moins qu'à la période du lycée où ils avaient commencé à se fréquenter, eux les deux originaux de la classe. Il avait même plusieurs fois envisagé de lui avouer ses sentiments, mais des événements s'étaient toujours immiscés pour contrecarrer ses élans.

« Mon Nico, tu dors debout, jamais je ne pourrai sortir avec un garçon perché comme tu l'es. Toi et moi, on irait droit dans le mur ! »

Combien de fois avait-il entendu cette tirade après une soirée bien arrosée ? Trop pour les compter, suffisamment pour passer à autre chose et enterrer une idée fantasmagorique et travailler sur une amitié riche, profonde et platonique. Et cette amitié s'était renforcée au fil des années, particulièrement suite à cette dernière épreuve qu'ils avaient traversée ensemble. Avait-il rêvé de Léa après cette soirée frustrante ?

*Ce n'est pas elle non-plus, elle dégage quelque chose de différent, de plus...  
Adulte.*

Nicolas ouvre la fenêtre et pose les mains sur la balustrade. L'air frais de cette soirée d'août lui chatouille les narines et lui caresse le torse. Il ferme à nouveau les yeux et se concentre sur ses pensées embrumées. De ses recherches et documentations, il a gardé quelques réflexes pour travailler sur la visualisation des rêves. Toujours dans un état de demi-sommeil, les yeux collés par la fatigue, il se concentre sur les visions, les souvenirs, les sensations et tente de les rattraper avant qu'ils ne s'envolent complètement. Le visage de la jeune femme se consume dans son esprit ; sa présence et ses traits deviennent flous, seul reste le sentiment qui l'a tiré du lit.

*Je connais cette femme, je l'ai déjà rencontrée, mais où ? Qui est-elle ?*

Nicolas fouille dans sa mémoire et ressasse des souvenirs qui pourraient correspondre avec ce visage. L'enfance ? L'adolescence ? Le collège ? Le lycée ? Rien ne semble coller. Il n'a jamais vraiment cru aux visions prémonitoires, bien que Léa et sa mère aient souvent argumenté sur la possibilité pour certaines personnes, spirituellement évoluées de voir l'avenir dans leurs songes. Il était toujours resté dubitatif avec cette branche qu'il ne comprenait pas. Ses rêves étaient habituellement beaucoup plus classiques et le tiraient rarement des bras de Morphée. Mais celui-là avait une saveur particulière ; il le sentait dans ses tripes, il résonnait comme un écho. Ce n'était pas un simple rêve. Il avait perçu, senti l'émotion de la jeune femme. Il avait ressenti sa détresse et son angoisse. Non, il avait été la jeune femme au moment où la vie la quittait. C'est sa vie, son âme qui s'envolait lors de sa vision et son subconscient dans un réflexe primaire protecteur l'avait ramené dans le vrai monde pour éviter qu'il ne s'élève complètement.

Mais qu'est ce qui avait pu déclencher cette angoisse ?

Nicolas frissonne en y repensant, il referme la fenêtre et jette un dernier regard

sur la rue calme. Les pensées et les questions tournent dans sa tête. Il agrippe les rideaux, prêt à les rabattre mais son regard est happé par le crépitement d'un lampadaire qui clignote fébrilement. Tel un papillon de nuit, il est attiré par la distorsion de la lumière et s'immobilise complètement, ne pouvant détacher son regard du frétillement. La lumière varie, elle diminue, puis augmente, comme si on en modifiait l'intensité pour voir jusqu'où elle pouvait aller avant de la réduire précipitamment de peur de la briser. Le battement continue, l'ampoule semble perdre en intensité, le crépitement se fait plus diffus, puis soudain, il reprend de plus bel, comme si la lumière d'un phare tournait et venait éclairer la chambre de Nicolas par intermittence. Un flash, puis deux, puis trois, le jeune homme est hypnotisé par la vision, et d'un coup s'électrise. Un nouveau flash le replonge dans le rêve. Après plusieurs réverbérations, il retrouve à nouveau la jeune fille qui le fixe de ses grands yeux.

Il observe son visage, son expression figée, puis un nouveau flash l'éblouit et plonge la pièce dans un halo brumeux. Il relève le regard mais ses yeux picotent et l'empêchent de percevoir la pièce dans son ensemble. Tout est gris, fumeux autour de lui, la zone est un nuage de vapeur. Après quelques instants pour s'habituer, il distingue ce qu'il identifie être la source. Le flash se dissipe progressivement ; il aperçoit une forme obscure, sombre, indistincte. Un œil vitreux le fixe et de la fumée s'échappe d'une capuche noire derrière le visage sans expression. La créature l'éblouit et l'impressionne. L'angoisse refait surface. Nicolas veut se recroqueviller et se rouler en boule sur lui-même pour se protéger, mais son corps ne répond pas. L'ombre noire s'agite, remue comme secouée par les vents. Des bras gigantesques se dessinent sur ses flancs et s'étirent ; la créature prend une forme tentaculaire qui s'étend. Un cyclope fumant sans contour distinctif, camouflé dans une cape dont les bras recherchent une proie à attraper. L'œil de verre tourne sur lui-même comme une serrure de coffre-fort qu'on chercherait à craquer. Nicolas est tétanisé et impuissant. Il ne peut détourner le regard de la créature qui s'approche de lui. Il sent la chaleur monter et des crépitements réapparaissent. Il perçoit des sons de cliquetis, comme des engrenages qui s'emboîtent.

### *Flash*

Une nouvelle explosion de lumière l'éblouit et le propulse en arrière. L'air le porte en retrait de la créature. Il se sent flotter dans le vide, engourdi, comme si un coup venait de lui être porté. Il ne ressent aucune douleur, simplement un état

second, léger, stone. Le recul lui permet de distinguer la créature sous un autre angle. Elle perd de sa superbe et semble désormais plus petite, moins effrayante. Le voile noir qui l'entoure ne couvre pas toute sa hauteur et laisse apparaître trois pattes rachitiques, droites, mécaniques. La fumée entourant la forme se dissipe et dévoile un visage rectangulaire, surplombé en son milieu d'un large œil de verre. Le voile noir lévite autour de la forme mais ressemble plus à une couverture qu'à une cape. Elle s'agite de nouveau ; l'œil s'intéresse à Nicolas et se rapproche, mais la peur s'est atténuée. Le jeune homme se laisse approcher. Il observe les mouvements de la créature, intrigué ; il se déplace en symétrie de ses approches. Il recule quand la créature approche, avance quand elle recule, un ballet se met en place de curiosité et d'intérêt mutuel. Le crépitement et les sons apparaissent de nouveau. Le mécanisme s'enclenche mais Nicolas n'appréhende plus, il l'attend presque.

### *Flash*

Le nouveau coup le sonne moins que le précédent. La lumière l'aveugle mais ses yeux se réhabituent plus vite. Il est de nouveau projeté en arrière et glisse sur le côté ; sa vision se décale, il voit la créature d'un angle différent. Le souffle lui chatouille les narines et les odeurs viennent compléter la vision. Du magnésium. L'odeur percute la zone olfactive du cerveau et active des souvenirs que Nicolas gardait en mémoire depuis plusieurs années. La matière chauffée rassure le jeune homme et quelques instants plus tard, la créature indistincte affine ses contours pour adopter sa forme définitive.

*C'est un appareil photo ! Un Kodak à soufflet, un Premo modèle 1915. Un des tout premiers à pellicule. Comme celui que Papy gardait dans sa cave.*

Ses pensées le replongent en enfance et les connaissances transmises par son grand-père de nombreuses années auparavant le rassurent. Le jeune homme admire l'antiquité, le détail du cuir en accordéon qui ondule lentement, le bois du trépied qui soutient l'appareil, ainsi que la lentille qui tourne et brille dans sa direction ; tout le fascine ! Il n'avait jamais eu l'occasion de voir cette merveille en vrai, son grand-père l'ayant toujours jugé trop maladroit pour approcher l'objet ; quelle curiosité de le voir apparaître dans un de ses rêves. Il tente de se rapprocher de l'instrument mais son corps ne répond toujours pas. Il flotte sans contrôle devant l'objectif dans cette pièce sombre entourée de murs de fumée grise. Nicolas visualise du mouvement autour de l'appareil et derrière le voile noir. Il comprend que quelqu'un se sert de la machine pour photographier la